

# L'église Saint-Laur



**Deux coffres en bois,** dont seul le petit provient de l'ancienne chapelle, suscitent l'attention. Il en existe seulement cinq à six exemplaires sur tout le département.

Fermés par un couvercle, comme tout coffre, ils disposent de trois serrures. Aujourd'hui, les serrures et les clés ont disparu.



Celles qui permettaient d'ouvrir ce type de meuble étaient différentes comme les personnes possédant une des trois clés. Ces personnes devaient être présentes en même temps pour accéder au coffre qui comportait également, notamment pour le plus grand, trois compartiments.

Le prêtre desservant la paroisse y rangeait les objets de culte. Le bedeau avait aussi son compartiment pour mettre en lieu sûr le résultat des quêtes. Quant au troisième détenteur de clés, il s'agissait du responsable de la fabrique, appelé le Général.

La fabrique était une « association » laïque chargée de la gestion de l'église et de la paroisse.

Renseignements : mairie de Montertelot

Document réalisé à partir du livre :  
« Montertelot, au fil du canal de Nantes à Brest » de Michel Briand.

Imprimé par TALENT·EA – Saint Jacut Les Pins



L'église **Saint-Laur de Montertelot**, est un édifice en forme de croix latine, construite sur un tertre artificiel qui, jusqu'en 1975, constituait le cimetière. Comme toutes les constructions de schiste de la région, elle ne possède pas de fondations. Les pierres se superposent à partir de plaques d'ardoises de grandes dimensions.



La construction de cet édifice religieux se décline en trois dates. Une première chapelle a été construite à la demande de Anne de Montjean, mariée à Jean d'Acigné et propriétaire du château du Crévy, tout proche. Les travaux ont été réalisés entre 1443 et 1454. En 1617, la chapelle initiale a été agrandie, voire presque entièrement reconstruite et au regard des aménagements effectués, l'église devait avoir sa taille actuelle, sans le transept sud érigé plus tard..

En 1851, de gros travaux sont entrepris : la dépose de la toiture et de la charpente ; les murs sont surélevés d'au moins un mètre ; le clocher est déplacé et le transept sud est construit.

Les premiers vitraux de l'église actuelle, œuvres d'un verrier de Nantes, sont apparus en 1889 dans les transepts nord et sud et dans le chœur.

**Les médaillons au-dessus des vitraux** des transepts sud et nord méritent l'attention. Le premier représente le Christ mourant avec à ses côtés la Vierge et l'apôtre saint Jean et le second, un moine auréolé, vraisemblablement saint Laur. Ces deux vitraux, qualifiés de très belles verreries proviennent de l'ancienne chapelle (morceaux de vitraux).

Sur cinq voire six vitraux figurent des armoiries de propriétaires du château du Crévy associés à différentes étapes de l'histoire de l'église.

Au cours de la visite, vous pourrez découvrir le chemin de croix (juin 1840), une statue de la Vierge (1859), des statues de saint Yves et saint Denis, la croix du maître-autel. La statue de sainte Thérèse a rejoint l'église en 1949.



**Des traces de la chapelle**, on peut citer la porte d'entrée et la base du mur côté nord de la nef.

Deux statues en bois polychrome représentant pour la première un évêque et l'autre Saint Laur (XVe siècle), mériteraient d'être restaurées.



**Une petite croix** datée du XVe siècle, de 23 cm de hauteur, réalisée dans une feuille de cuivre, jointe par mortaise et sur laquelle est fixé un christ en bronze.

Dans le bas de l'église, **les fonts baptismaux** datent du XVIIe siècle, éclairés par une baie de la même époque.

Trois bannières ont trouvé place dans le chœur ; la plus grande représentait la paroisse au pardon de Josselin et lors des processions dans le village.



Crédit photo : <http://patrimoine.region-bretagne.fr>

**Un tableau daté du XVIIe siècle** et dénommé « donation du rosaire » est une peinture à l'huile sur toile de belles dimensions. Il représente la Vierge à l'enfant sur une nuée d'or, remettant un chapelet à saint Dominique et l'Enfant Jésus présentant un rosaire à sainte Catherine de Sienne.

Les mystères joyeux, glorieux et douloureux apparaissent en médaillons.

Il s'agit d'une iconographie classique, non signée et peut-être l'œuvre d'un artiste rennais.

L'ensemble était en très mauvais état mais au tout début du XXIe siècle, après deux années de travaux de restauration, la toile a rejoint l'église paroissiale.



**La sacristie** accueille un bel ensemble en châtaignier pour ranger les habits sacerdotaux et différents objets. Les tiroirs étaient montés sur des roulements à billes en bois. Une partie du mobilier a été réaménagé en 2001 pour devenir plus fonctionnel.